

que cent fois son pesant d'or, et on le conserve comme une relique." (1)

La Pointe-au-Pic, puis, groupés ensemble, Sainte-Flavie, Saint-Joseph de Lepage et Notre-Dame de Lourdes, plus loin la Pointe-aux-Cenelles, toutes paroisses bien cultivées, se profilent sur la côte sud, entre Rimouski et Petit Métis, dont nous apercevons le phare vers les dix heures.

A la côte gît l'épave d'un navire. Il y a six ou sept ans, me raconte le capitaine, ce bateau partit de Gaspé. Le golfe était soulevé par une tempête épouvantable; le capitaine le savait avant de partir, mais il se "bourra de morphine" et mit à la voile. Son navire, balayé par les vents, courut des bordées formidables et finalement vint se briser ici.

Nous passons devant Sandy Point, la Rivière-Blanche, Matane. Matane offre un intérêt historique. C'est par Matane que jadis les missionnaires, comme les Récollets, chargés des missions de la Baie des Chaleurs et de la côte du Saint-Laurent, communiquaient de la baie au fleuve, par la rivière Ristigouche, à la tête de la Baie des Chaleurs. Le voyage se faisait en canot, avec des portages, et par terre jusqu'à Matane; ils évitaient ainsi de contourner l'immense péninsule gaspésienne.

Après Matane, que nous dépassons à l'heure du dîner, Sainte-Félicité, le Cap-à-la-Baleine, la Grosse-Roche — où il y a une mission — ne retiennent pas l'attention. Au Ruisseau à Sam un voilier à l'ancre prend une cargaison de bois à fuseau. Le long de la côte on fait le commerce de cet article; c'est le bois tout préparé dont on fait les bobines pour le fil. Le bouleau, qui en fournit la matière, abonde sur le littoral.

A Méchin le bateau stoppe à quelques encâblures du rivage; c'est son premier arrêt. Une barque se détache de la grève; elle vient faire échange de passagers et s'emplit de marchandises: sacs et quarts de farine, caisses de choux, machines agricoles fabriquées à Chicago, tabac, whisky, peinture, etc. Un complet ravitaillement pour les gens de la côte, vrais Robinsons Crusœ.

Depuis vingt heures que nous sommes à bord, il y a quelque charme à cette première communication avec les gens de terre. Matelots et marinières se connaissent et se saluent; le transbordement se fait dans la plus grande animation et au milieu de plaisanteries et de rires. On descend avec effort une immense plaque en acier: "Tiens, une carte de visite," dit l'un d'eux, et les rires de fuser.

(1) *Forestiers et Voyageurs*, pp. 10 et suiv.—La date tout à fait précise de la mort du Père Ambroise est inconnue. Mais elle arriva, non pas en 1768, comme le croit M. Taché, mais en 1769, au cours de l'été. Le 15 mai 1769, le Père Ambroise fait un baptême aux Trois-Pistoles — son dernier acte en cet endroit. C'est, selon toute vraisemblance, peu de temps après, en juin peut-être, que, se rendant à Rimouski, il perdit la vie. Une lettre du sieur Lepage, datée du mois d'octobre 1769, à l'évêque de Québec (citée par M. Taché), démontre qu'à cette date le Père Ambroise était mort depuis assez longtemps — quelques mois — pour que les habitants de Rimouski aient eu le temps d'éprouver les ennuis d'être privés de leur pasteur.